Casablanca

De la forme de la lettre, au mot, à la phrase, à la page, à la ville

Atelier et marche Une proposition de Manuel Raeder Participants invités: Badreddine Haoutar / Trick54



Marche

Jeudi 20 octobre

10h @ThinkArt

Langues : Anglais/Français/Darija

<u>Inscription</u>



Pour la deuxième partie de son programme public, Manuel Raeder se penchera sur la manière dont l'École des beaux-arts de Casablanca (EBAC) adopta dans les années 60 une perspective renouvelée sur le patrimoine culturel marocain, en utilisant comme point de départ des savoir-faire traditionnels tels que la vannerie, la fabrication de tapis ou la sculpture sur bois. Les artistes et enseignants de l'école utilisèrent des médiums artistiques contemporains, s'inspirant des arts traditionnels et adaptant leurs formes, motifs et techniques aux contexte et enjeux de leur époque.

L'espace social et l'architecture jouèrent un rôle majeur pour les membres de l'école puisqu'ils leur ont servi de support pour introduire leur pratique artistique dans l'espace public au moyen du design graphique, des intégrations et des peintures murales. Après sa première visite au Maroc, Manuel Raeder a focalisé sa recherche sur la fonction des espaces publics dans la diffusion de pratiques artistiques en se concentrant sur le street art et la musique. Il établit ainsi un parallèle avec les réalisations de l'EBAC, amenant le passé récent dans le présent et le transformant par la mise en œuvre de collaborations. Il invite Badreddine Haoutar et Trick54 à contribuer à ses recherches.

Atelier avec les étudiants de l'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca

Badreddine Haoutar aka Snoopy aka Retro Cassetta est musicien et DJ. Sa pratique musicale intègre la collecte de la musique nord-africaine des années 1980 au début des années 2000, enregistrée spécifiquement au format cassette. Bien avant que la musique ne soit disponible en ligne, les cassettes étaient le principal format de distribution et de copie musicale au Maroc et en Afrique du Nord.

Retro Cassetta possède près de 20 000 cassettes de styles divers allant du Châabi, Gnawa, Rock, Rap, Electro et Raï, du Maroc, de l'Algérie et de la Libye. En récupérant des cassettes qui n'ont jamais été numérisées, Retro Cassetta met l'accent sur la disparition de leurs artistes. Grâce à la collecte de ces cassettes, il crée de nouvelles compositions et remet au goût du jour certains genres et artistes de la scène musicale marocaine et nord-africaine autrement oubliés. Pour son atelier de Tape looping, Retro Cassetta propose de créer avec les étudiants de L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca (LESBAC) une ligne de temps alternative, un diagramme ludique des différents styles musicaux et des acteurs clés de la « scène cassette » marocaine et nord-africaine, dans le but de repérer leurs influences sur les styles musicaux et d'imaginer leur transformation. Les étudiants fabriqueront également de nouvelles cassettes, en assemblant des boucles de bandes et en créant des sons alternatifs. Le résultat de l'atelier consistera en un tapis visuel de la « scène cassette » marocaine et nord-africaine ainsi que des mixtapes avec leurs pochettes conçues en collaboration avec Manuel Raeder.

Marche

Trick54, également connu sous le nom de Grocco, est l'un des artistes de graffiti/street art les plus présents et connus à Casablanca. Les graffeurs opèrent généralement dans des territoires et des bâtiments abandonnés. Ces sites, occupés par les sans-abris, les chats et les pigeons, peuvent, comme l'histoire récente nous l'a enseigné, devenir des centres de gentrification et spéculation.

Grocco explore Casablanca depuis de nombreuses années. Pour sa balade, il nous promènera dans la ville au cours d'une journée, empruntant différents itinéraires et racontant des histoires de Casablanca qui ne sont pas liées à l'architecture moderniste ou aux monuments connus. Il parcourra plutôt les zones périphériques et les quartiers de Casablanca que très peu de gens veulent voir ou dont ils veulent raconter les histoires au présent, nous offrant ainsi un accès privilégié à une réalité souvent marginalisée, oubliée ou effacée.

Casablanca

Maghreb Art: Contre modèle patrimonial?

Atelier et Journée d'étude Une proposition de Fatima-Zahra Lakrissa Participants invités : Gilles Aubry / Laura U. Marks

Atelier avec les étudiants de L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca

Vendredi 4 novembre Samedi 5 novembre

10h – 18h

@ L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca Langues : Anglais/Français

Journée d'étude

Jeudi 10 novembre

15h - 21h30

@ L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca

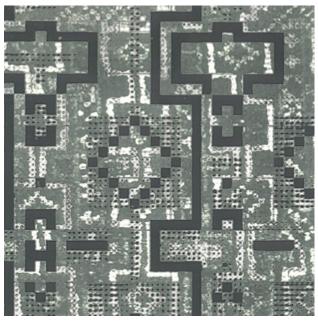
Langues : Français

Sur place et live streaming sur Zoom

Inscription en ligne

Inscription sur place





La journée d'étude débutera par une présentation de Fatima-Zahra Lakrissa et Gilles Aubry, suivi d'une intervention de Laura U.Marks.

Fatima-Zahra Lakrissa se propose d'interroger *Maghreb Art*¹ à travers une pluralité de voix et de pratiques portés par les principaux théoriciens et artistes de la revue. Il s'agira notamment d'appréhender le rôle de la revue dans la structuration d'un champ nouveau de savoir, entre expérimentations artistiques et pédagogiques, anthropologie, culture matérielle et histoire de l'art et de questionner, entre autres pistes de réflexion, l'héritage critique de la revue.

Gilles Aubry, artiste sonore, musicien et chercheur, est invité à réfléchir sur la réception contemporaine de *Maghreb Art* depuis son propre champ d'activité. Il engage un déplacement des questions de formes et de leurs significations vers d'autres sites d'expérimentations que sont le corps, le son, et l'environnement, et vers d'autres dispositifs d'intervention et de réception telles que la performance et l'écoute. Partant de vidéos, pièces sonores et installations existantes, il envisagera diverses possibilités de production d'une nouvelle œuvre dans le cadre de l'exposition de l'École de Casablanca en 2023-2024. Conformément à sa méthodologie de recherche basée sur la production collective,

Gilles Aubry animera un atelier en collaboration avec les étudiants de LESBAC. Invités à répondre à *Maghreb Art* par le son, la voix, l'écoute et l'enregistrement, les participant-e-s partageront leurs créations sonores avec le public.

La dernière partie du programme donnera lieu à une intervention de la philosophe et théoricienne des arts numériques Laura U. Marks, suivie d'une conversation avec le public. Partant des mise-en-cartes de tapis marocains effectuées par Prosper Ricard pour le compte de l'industrie française en 1926, elle proposera une lecture différente du tapis comme médium algorithmique, puisant sa force générative dans l'interaction entre la matière et les idées :

« Le tapis pense, puisant ses forces dans le travail des tisseuses, des fils, de la matrice et de l'algorithme et produit une nouvelle forme de vie. Les œuvres numériques adviennent selon le même principe. Penser comme un tapis est une façon de commencer à n'importe quel point et de se connecter au cosmos, et de libérer l'énergie créative qui n'est pas immédiatement disponible lorsque nous commençons à une plus grande échelle. Privilégier une perspective non humaine nous permet de voir du point de vue d'un nœud - ou de ressentir ce que pourrait ressentir un pixel, comme dans le travail d'Azadeh Emadi. Les tapis ont ainsi une force interne qui suggère que la vie se crée elle-même, » argumente-t-elle.

1 Maghreb Art est une revue culturelle constituée de seulement trois numéros publiés en 1965, 1966 et 1969, dirigée conjointement par l'anthropologue et collectionneur hollandais Bert Flint et l'École des beaux-arts de Casablanca. Parue au moment de la réforme pédagogique initiée au milieu des années 1960 par Farid Belkahia, Mohamed Melehi, Toni Maraini et Mohammed Chabâa, Maghreb Art a ouvert un espace d'investigation qui est d'une importance capitale dans l'historiographie de l'art contemporain et de la critique d'art dans le Maroc de l'après-indépendance.

Casablanca

Une dérive à travers casablanca, son histoire et ses esprits

Balades

Une proposition de Bik Van der Pol Participants invités : Fatima Mazmouz, Hassan Darsi et bien d'autres.

Marches

Vendredi 11 novembre Mardi 15 novembre Samedi 19 novembre Lundi 21 novembre Jeudi 24 novembre

② Les rencontres auront lieu à différents endroits de Casablanca. Les points de rencontre et les horaires seront annoncés avant l'événement. Langues : Anglais/Français

Inscription



Pour la deuxième partie de leur programme public, Bik Van der Pol propose l'activité celle de marcher et penser collectivement dans le but de produire, peut-être, une publication ou un essai visuel filmé.

Bik Van der Pol conçoit la marche comme un acte de résistance, tout en se demandant comment et où va-t-on.

Les points de départ seront les liens entre l'École des beaux-Arts de Casablanca (EBAC) et le magazine Souffles (interdit en 1972), tous les deux associés à un mouvement étudiant révolutionnaire à une époque de sit-in, de grèves et de troubles du travail.

Quels effets ces mouvements révolutionnaires ont eu sur l'éducation, à la lumière de l'amnésie, de l'élan capitaliste et extractiviste et des processus de modernisation urbaine qui produisent des ruines, des ruptures et des vides tout en étant en passe de développer la prochaine parcelle de terre ? Comment intégrer ces réalités simultanées tout en marchant, si nous expérimentons la ville comme un environnement, une entité écologique où les citoyens s'approprient ce «tissu vivant» au quotidien ?

La marche permet de tisser des liens entre la texture urbaine et le texte dans le cadre de discussions plus étendues sur la décolonisation et la modernisation. En traçant des lignes de fuite entre différents indicateurs, ou «acteurs», et en les comprenant comme archives et concepts matérialisés, le moment politique tel qu'il a été vécu à l'EBAC permet d'ouvrir des perspectives sur la manière dont les idées peuvent être recyclées et abordées aujourd'hui.

Les marches seront développées en collaboration avec différents acteurs, marquant des moments dans l'espace et le temps, notamment avec les étudiants de L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca, des architectes, des artistes et des experts locaux.

L'artiste conceptuelle Fatima Mazmouz est invitée à activer sa série de 30 portraits de résistants marocains du XXe siècle, intitulée *Casablanca mon amour – Résistants* (2014-2018) dans une marche dans la ville le 19 novembre 2022.

D'autres marches seront annoncées.

∧f

School

Casahlanca

Integration

Conférences – Journée thématique Une proposition de Céline Condorelli Pariticipants invités: Ali Amahan / Rabii Alouani Bibi / Nadia Sabri / Samba Soumbounou

Conférences - Journée thématique

Mercredi 23 novembre 10h – 13h et 15h – 17h

@ L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca Langue : Français Sur place et live streaming sur Zoom

Inscription en ligne

Inscription sur place



Pour le deuxième volet de son programme public intitulé *Intégration*, Céline Condorelli propose une série de conférences autour d'un tapis de la région du Haouz dans le Haut Atlas réalisé par une femme anonyme. Quatre spécialistes de l'histoire de la culture sont invités à faire parler ce tissage, avec pour objectifs, de considérer le tapis comme une œuvre d'art à part entière ; d'aborder la dimension spatiale de l'abstraction et la décrypter comme un plan ; et d'ancrer l'abstraction comme une pratique ancestrale d'expérimentation, principalement entreprise par des femmes, largement oubliée et effacée par l'histoire (de l'art).

'Une place importante a été accordée aux signes et aux symboles, à leur esthétique, à leur iconographie et à leur histoire dans l'espace afro-méditerranéen. (...) à présent, un magnifique tapis traditionnel rural – œuvre d'une femme artisane de la région du Houz – a été accroché au mur de la classe de peinture pour inspirer les élèves. Le tapis fut cordialement baptisé « le tapis de Klee ». Pendant une courte période, Bert Flint – un chercheur d'origine néerlandaise qui collectait des pièces d'art rural dans tout le Maroc en se concentrant sur l'iconologie – a rejoint l'école. Cette « source de référence » a confirmé la signification d'un triangle, d'une ligne ondulée, d'un losange ou d'une couleur. Ce sont tous les éléments d'un langage cryptique – ou, pour le dire avec la formule Imaginista d'Asger Jorn sur le monde visuel – ce sont des « mythes silencieux ». Les peintres du Maghreb s'inspiraient d'une manière radicalement libre et personnelle d'une telle « source ». Elle confirmait que l'abstraction n'était pas le fruit d'une « aliénation occidentale », comme l'avaient prétendu les traditionalistes².'

L'anthropologue Ali Amahan et l'historienne de l'art Nadia Sabri, proposeront une analyse du tapis comme œuvre d'art, en l'ancrant dans des contextes et des histoires sociopolitiques.

Samba Soumbounou, doctorant en anthropologie et sociologie urbaine, est invité à nous promener dans le tissu urbain de Casablanca afin d'examiner les formes d'abstraction à différentes échelles présentes dans la ville.

Rabii Alouani Bibi, collectionneur et expert en tapis marocains, nous guidera à travers l'histoire de la production du tapis.

2 Toni Maraini, The Bauhaus and Morocco, in bauhaus imaginista journal, bauhaus-imaginista.org/articles/256/the-bauhaus-and-morocco



Cacablanca

Correspondre avec

Pour un centre de documentation des initiatives indépendantes, artistiques, militantes et féministes

Une proposition de Peter Spillmann Participants invités : À confirmer

Ateliers de recherche collective

Mardi 6 décembre Mercredi 7 décembre Mardi 13 décembre Mardi 20 décembre Mercredi 21 décembre

14h – 18h @ThinkArt Langue : Anglais

Inscription

Rencontres publiques

Vendredi 9 décembre Vendredi 16 décembre Vendredi 23 décembre

18h – 20h

@ Les rencontres auront lieu à différents endroits de Casablanca.

Les points de rencontre et les horaires seront annoncés avant l'événement. Langue : Anglais

Langue . Anglais

Inscription





Pendant plus de 20 ans, Marion von Osten et Peter Spillmann ont partagé leur pratique artistique, formé des alliances, travaillé en réseau, fait des recherches et réalisé des expositions ensemble. Von Osten est décédée fin 2020 d'un cancer, nous laissant une pensée et une recherche complexes, engagées et féministes, ainsi que des souvenirs de rencontres intenses et de nombreux documents.

Au cours des 20 dernières années, von Osten a initié et réalisé trois grands projets, parmi d'autres, en collaboration avec Labor k3000 qui ont des liens étroits avec Casablanca et le Maroc : « In the Desert of Modernity « (2008/2009), « Aesthetics of Decolonization : The Magazine Souffle» (2012/2015), et «Bauhaus Imaginista» (2018/2019).

La pratique et les projets communs de von Osten et Spillmann ont toujours été fortement empreints de préoccupations spécifiques prenant appui sur la recherche de contenus dans un processus de collecte libre et associative, par l'activation de réseaux, et ont en cela peu de choses en commun avec la recherche académique classique.

Parmi les préoccupations les plus centrales de leur recherche artistique et pratique culturelle se trouvent les perspectives d'autonomisation et d'action collective communautaire. De nombreux projets ont été des plaidoyers pour que les voix marginalisées soient entendues et que les positions précaires soient renforcées, toujours empreints d'une posture féministe résolument critique.

Les fragments d'archives sélectionnés seront les points de départ pour la mise en place d'un centre de documentation qui rassemble et documente les positions activistes, artistiques et féministes, historiques et actuelles ; les projets de collectifs et d'artistes individuels qui ont poursuivi et poursuivent toujours une pratique culturelle critique dans un contexte d'émancipation et de décolonisation, et qui créent des espaces publics alternatifs avec des préoccupations féministes. En considérant ce centre comme une référence avec laquelle correspondre, les exemples historiques deviennent des modèles pour la pratique artistique actuelle.

Une telle approche peut bien évidemment être mise en perspective avec la recherche sur l'École des beaux-Arts de Casablanca et le Groupe de Casablanca en tant que collectif d'activistes culturels et politiques.



Agenda du programme public

	Manuel Raeder
20 oct.	Marcher avec Trick54 10h @ThinkArt
25 & 26 oct.	Atelier 15h – 19h @People's choice

	Fatima Zahra Lakrissa
4 & 5 nov.	Atelier 10h – 18h @L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca
10 nov.	Journée d'étude 15h – 21h30 @L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca

11 nov.	@People's choice	Supérieure des beaux-arts de Casablanca		
	Bik Van der Pol	Céline Condorelli	Peter Spillmann	
11 nov.	Marcher avec Hassan Darsi 15h30 – 18h @La Source du lion		·	
15 nov.	Marcher avec Maria Daïf 10h – 12h30 @Sidi Abderrahman, Plage Ain Diab			
19 Nov.	Marcher avec Fatima Mazmouz 10h – 14h @ThinkArt			
21 nov.	Marcher avec Manal Aziz & Hamza Boussedra 10h – 15h30 @Mosquée Hassan II			
23 nov. 24 nov. 6 & 7 déc.		Conférences / Journée thématique 10h – 13h + 15 – 17h @L'École Supérieure de beaux-arts de Casabla		
24 nov.	Marcher avec Mohamed Fariji 10h – 14h @Ancien Aquarium de Casablanca			
6 & 7 déc.			Atelier de recherche collecti 14h – 18h @ThinkArt	
9 déc.			Rencontres publiques 18h – 20h @ À préciser	
13 déc.			Atelier de recherche collecti 14h – 18h @ThinkArt	
16 déc.			Rencontres publiques 18h – 20h @ À préciser	
20 & 21 déc. 23 déc.			Atelier de recherche collecti 14h – 18h @ThinkArt	
23 déc.			Rencontres publiques 18h – 20h @ À préciser	
			11/12	

The School of Casablanca

The School of Casablanca est un projet collaboratif, soutenu par le KW Institute for Contemporary Art, la Sharjah Art Foundation, le Goethe-Institut Marokko, ThinkArt et Zamân Books & Curating, autour de l'École des beaux-arts de Casablanca et des stratégies innovantes mises en œuvre dans les domaines pédagogique et artistique à partir du début des années 60 au Maroc.

Le projet comprend des résidences de recherche, des programmes publics, une archive digitale et une exposition itinérante de travaux inédits par les résidents ainsi qu'une exposition historique des œuvres des artistes de l'École des beaux-arts de Casablanca. Commencé en 2020, le projet se poursuivra jusqu'en 2024.















The School of Casablanca est un projet initié par le KW Institute for Contemporary Art (Berlin) et la Sharjah Art Foundation (Sharjah), en collaboration avec ThinkArt (Casablanca), Zamân Books & Curating (Paris) et le Goethe-Institut Marokko.

Le programme public pour The *School of Casablanca* est réalisé avec le soutien supplémentaire de ifa (Institut für Auslandsbeziehungen), Berlin/Stuttgart.

Le KW Institute for Contemporary Art est institutionnellement soutenu par le Département de la culture et de l'Europe du Sénat.